

Comprendre et entretenir le bardeau de bois

François Varin

Numéro 168, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2021). Comprendre et entretenir le bardeau de bois. *Continuité*, (168), 44–45.

Comprendre et entretenir le bardeau de bois

Les revêtements extérieurs en bardeaux de cèdre ont l'avantage de bien résister au passage du temps. Que devrait savoir tout propriétaire à ce sujet ? Notre expert vous explique.

FRANÇOIS VARIN

Dans quel contexte le bardeau de cèdre s'est-il imposé comme revêtement extérieur ?

Le Québec possède une ressource renouvelable inestimable : le bois. Dès les débuts de la colonie, les nouveaux arrivants européens apprécient son abondance et sa qualité, alors que dans leurs pays d'origine, il se fait rare. Au fil des siècles, ce matériau est employé autant pour la structure et l'ossature des bâtiments que pour leur finition intérieure et extérieure.

Avec leur génie créatif et leur habileté manuelle, nos ancêtres façonnent le bois de plusieurs façons. Comme revêtement extérieur, ils lui donnent d'abord la forme de larges planches posées à la verticale avec des couvre-joints. Plus tard, ils embouvetent plutôt ces pièces et cessent de recourir à des baguettes pour protéger les joints.

Le bardeau de bois s'impose lorsque les bâtisseurs découvrent les vertus du cèdre (ou thuya occidental), bien supérieures à celles d'autres essences, notamment une grande résistance à l'humidité et à la pourriture. Dès le milieu du XVIII^e siècle, le cèdre devient le matériau de prédilection pour le revêtement extérieur. Cette espèce étant présente en abondance sur les terres des colons, le bardeau s'avère peu coûteux à produire.

Vers le milieu du XIX^e siècle, les bâtisseurs rivalisent d'adresse et de créativité

pour tailler le bardeau en suivant plusieurs motifs et en le mettant en place selon différents agencements.

Comment fabrique-t-on les bardeaux ?

Au départ, les bardeaux de bois se font entièrement à la main. Une fois le cèdre abattu et coupé en tronçons de 40 à 45 cm (de 16 à 18 po), parfois davantage, l'artisan refend chaque bille dans le sens du fil du bois à l'aide d'un coin à bardeaux et d'un maillet, jusqu'à obtenir de multiples planchettes rectangulaires. Assis sur son banc à bardeaux, il amincit ensuite chaque pièce d'une extrémité à l'autre de façon à obtenir un biseau. Puis, il en déligne les bords à l'aide d'une plane. Cette technique artisanale est utilisée au cours du XVIII^e siècle et durant la première moitié du XIX^e.

L'arrivée du moulin à scie, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, amène la fabrication mécanisée des premiers bardeaux sciés. Une immense scie radiale taille les billes en planchettes, en même temps qu'un petit charriot oscille de quelques degrés pour donner à chaque pièce une épaisseur qui diminue progressivement. D'une main, l'artisan saisit un à un les morceaux sciés et, de l'autre, il en déligne les côtés pour les rendre parallèles et droits à l'aide d'une autre scie radiale.

Quels sont les différents patrons de pose ?

Au début, le bardeau de cèdre est posé droit, sa largeur variant selon la grosseur des billes de bois. Les rangs sont superposés par recouvrement, du bas du mur vers son sommet. La portion recouverte par un rang supérieur représente environ les deux tiers de la longueur du bardeau, tandis que la partie exposée, appelée « pureau », en représente le tiers.

Vers le milieu du XIX^e siècle, le développement des scies à ruban et à découper permet de scier l'extrémité du pureau suivant différents profils. Émerge alors le bardeau décoratif, de forme arrondie, pointue ou autre.

La pose des revêtements se diversifie au gré de la créativité des artisans. On remarque encore aujourd'hui les différents styles alors développés. Par exemple, à Saint-Apollinaire, dans Chaudière-Appalaches, près d'une dizaine de motifs ont été répertoriés. On peut notamment y voir une maison où des rangs de bardeaux droits alternent avec des rangs qui évoquent des vagues, la forme convexe succédant à la forme concave.

Comment entretenir et restaurer les revêtements en bardeaux ?

Un revêtement mural en bardeaux de bois possède une durée de vie étonnante : au-delà d'une centaine d'années, voire plus de 150 ans ! L'eau de pluie coule librement sur les



Artisan amincissant des planchettes de bardeau selon la méthode traditionnelle.
Photos : François Varin



Un revêtement mural en bardeaux de bois peut durer plus de 150 ans ! Pour éviter que sa base se dégrade, il faut le poser à 0,6 m du sol et le protéger à l'aide d'un rejeteau.

murs sans qu'aucun obstacle ne la retienne. Toutefois, il peut arriver qu'elle remonte par capillarité sous les tablettes des fenêtres, avec les dommages qui s'ensuivent. De même, au bas des murs, où le revêtement de bois est près du sol, le haut degré d'humidité peut entraîner la dégradation de certains bardeaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le départ d'un revêtement de bois se fait habituellement à environ 0,6 m du sol (2 pi), un rejeteau étant installé avant la pose du bardeau.

Il est possible de remplacer les bardeaux dégradés en utilisant un «levier d'arrachage», ou arrache-clou avec oreilles. On le glisse sous le rang supérieur pour accrocher les clous retenant le bardeau. Il faut que la pièce de remplacement soit de la même largeur que celle d'origine. On l'insère en la cognant sur sa tranche et on la maintient en place sous le bord du rang supérieur à l'aide de deux clous fixés à angle incliné vers le bas et colmatés de manière à éviter les infiltrations d'eau.

Si de plus grandes sections du revêtement nécessitent des réparations, les reprises se font de bas en haut. On fixe les derniers bardeaux sous le rang supérieur de la même façon qu'un bardeau remplacé.

On peut gratter le bois peint en tout ou en partie et le poncer pour atténuer les différences d'épaisseur de peinture. Après quoi, on le peint ou on le teint à nouveau. Bien

entendu, le bardeau de cèdre étant tendre et poreux, il ne peut être soumis au jet de sable, un procédé abrasif qui aurait pour effet de le dégrader de manière irréversible.

Idéalement, le bardeau devrait être traité avec une teinture semi-transparente, semi-opaque ou opaque contenant un produit scellant.

Aujourd'hui, quels sont les matériaux disponibles ?

Au Québec, de nombreux fabricants offrent un bardeau de bois de qualité, scié, préparé et teint en usine dans les meilleures conditions. Ce bardeau se présente en différents grades. Sa largeur varie entre 9 cm et 28 cm (3½ po et 11 po) et sa longueur habituelle est de 40,6 cm (16 po). Pour l'achat, le calcul se fait en toises : chacune comporte 4 paquets et couvre environ 9,3 m² (100 pi²). La compagnie SBC de Saint-Prospère, dans Chaudière-Appalaches, propose notamment un bardeau scié traité avec une huile dite « de vieillissement ». En plus de protéger le cèdre des intempéries, cette huile lui donne une teinte grisâtre qui s'apparente à celle du bardeau vieilli de quelques années.

Maibec, établie à Saint-Romuald près de Québec, propose le même type de traitement, mais aussi neuf motifs différents pour la découpe du pureau : carré, écaïlle

de poisson, flèche, arrondi, octogonal, demi-gorge, diamant, hexagonal et diagonal.

Un propriétaire avisé peut aussi acheter du bardeau carré et procéder lui-même à une découpe avec une scie à ruban ou une scie sauteuse pour le chantourner d'un motif plus ancien ou particulier à sa maison. Une option intéressante consiste à installer du bardeau droit sur le carré du bâtiment et du bardeau avec un motif décoratif sur les pignons pour les distinguer, comme cela se faisait dans le passé.

Pour le revêtement de toiture, il est impératif d'utiliser le meilleur bardeau de grade A, présentant une texture uniforme, sans nœud et sans aubier (couche de bois située juste sous l'écorce). Pour celui des murs, on peut prendre du bardeau d'un grade inférieur, pourvu qu'il n'y ait aucun nœud ni aubier dans la partie qui sera apparente.

Enfin, concernant la protection du bardeau neuf, le traitement en usine demeure la meilleure solution. On peut toutefois le traiter soi-même avec une teinture transparente, semi-transparente ou opaque de la nuance voulue. ♦

François Varin est architecte.
